Montreuil et la construction de la frontière du duché de Normandie

Pierre Bauduin

▶ **To cite this version:**

Pierre Bauduin. Montreuil et la construction de la frontière du duché de Normandie. S. Lebecq, B. Bethouart et L. Verslype (éd.). Quentovic. Environnement, archéologie, histoire. Actes du colloque international de Montreuil-sur-Mer, Etaples et Le Touquet et de la journée d'études de Lille sur les origines de Montreuil-sur-Mer (11-13 mai 2006 et 1er décembre 2006), Éditions du conseil scientifique de l'université de Lille 3, p. 475-491, 2010. hal-00551663

HAL Id: hal-00551663
https://hal.science/hal-00551663

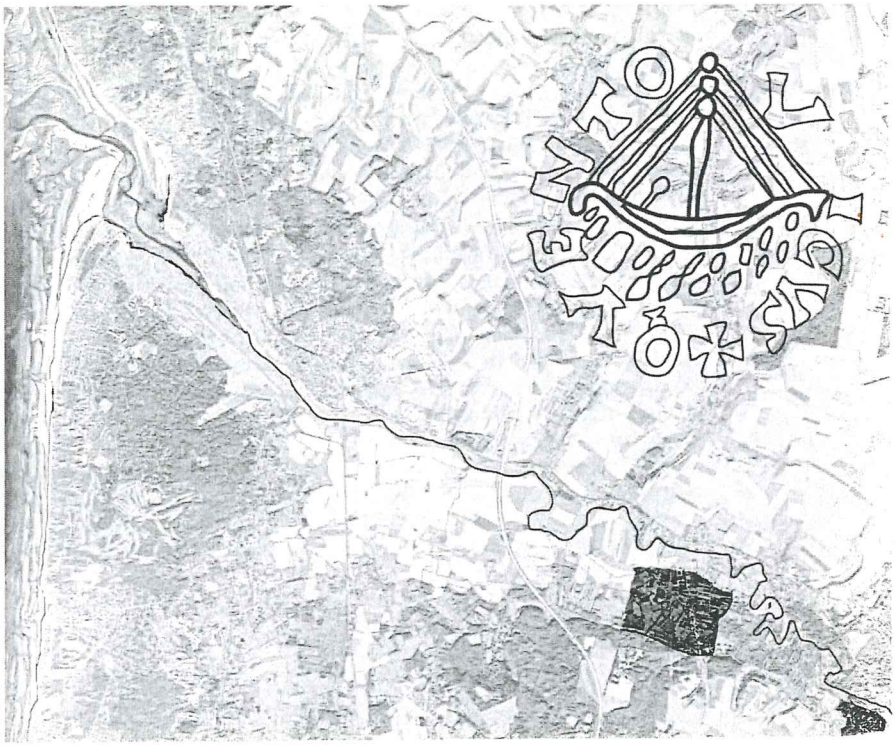
Submitted on 26 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUENTOVIC
Environnement, Archéologie, Histoire

Textes réunis par **Stéphane Lebecq, Bruno Béthouart et Laurent Verslype**



MONTREUIL ET LA CONSTRUCTION DE LA FRONTIÈRE DU DUCHÉ DE NORMANDIE

par Pierre BAUDUIN [1]

À l'été 945, le roi Louis IV d'Outremer, en butte à l'hostilité d'une partie des Normands révoltés contre son autorité, mène campagne contre un chef scandinave, Hagrold/Harald, sur lequel il existe des traditions contradictoires[2]. L'entreprise se solda par un échec retentissant. Louis

1 — Professeur à l'Université de Caen, Centre Michel de Boüard (CRAHM).

2 — FLODOARD, *Annales*, a. 945, éd. Ph. LAUER, Paris, Picard (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire), 1905, p. 98 [désormais FLODOARD] ; RICHER, *Histoire de France (888-995)*, II, 47, éd. et trad. R LATOUCHE, Paris, Les Belles-Lettres (Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge), 1930-1937, 2 vol., t. 1, p. 203-205 [désormais RICHER] et l'édition récente de *Richeri Historiarum Libri IIII*/ Richer von Saint-Remi, *Historiae*, éd. Hartmut HOFFMANN, *MGH, Scripores*, t. XXXVIII, Hanovre, Hahn, 2000, p. 132 ; DUDON DE SAINT-QUENTIN, *De gestis Normanniae ducum seu de moribus et actis primorum Normanniae ducum*, IV, 84-87, éd. Jules LAIR, Caen (*MSAN.*, t. XXIII), 1865, p. 239-244 [désormais DUDON] ; *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, III, 9 et IV, 7, éd. et trad. Elisabeth VAN HOUTS, Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1992-1995, 2 vol., t. 1, p. 88-90 et p. 110-112 [désormais *GND*]. Flodoard (suivi par RICHER, II, 47) en fait un chef établi dans la région de Bayeux, Dudon un « roi » danois apparenté (*consanguineus*) à Richard Ier et appelé à l'aide par les fidèles du jeune duc ; pour Guillaume de Jumièges, il s'agit d'un exilé danois – qu'il identifie avec erreur à Harald à la Dent Bleue – installé par Guillaume Longue Épée en Cotentin. Sur les tentatives d'identification de ce personnage, voir également H. PRENTOUT, *Étude critique sur Dudon de Saint-Quentin et son histoire des premiers ducs normands*, Paris, Picard, 1916, p. 359-363 et plus récemment : Dudo of St Quentin, *History of the Normans*, trad. E. CHRISTIANSEN, Woodbridge, The Boydell Press, 1998, p. 214 (n. 358). Pour une vue d'ensemble sur cet épisode : Ph. LAUER, *Le règne de Louis IV d'Outremer*, Paris, Bouillon (Bibliothèque de l'École des Hautes Études), 1900, p. 130-133, 287-292 ; E. SEARLE, *Predatory Kinship and the Creation of Norman Power; 840-1066*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 84-85 ; et plus récemment E. VAN TORHOUDT, *Centralité et marginalité en Neustrie et dans le duché de Normandie. Maîtrise du territoire et pouvoirs locaux dans l'Avranchir, le Bessin et le Contentin (VIe-XIe siècles)*, Thèse pour le doctorat d'Histoire, Université Denis

fut défait et prit la fuite, avant de tomber aux mains des Normands. Au cours du combat livré sur les bords de la Dives périt le comte Herluin de Montreuil. L'épisode est connu par les *Annales* de Flodoard et, plus tard, par les récits de Richer et de Dudon de Saint-Quentin. Herluin avait fidèlement soutenu la cause de Louis depuis plusieurs années. Après la mort du duc normand Guillaume Longue Épée, le roi lui avait confié Rouen en 943, puis Amiens (944) d'où les partisans d'Herbert II de Vermandois venaient d'être chassés[3]. D'après Flodoard, le comte avait, au cours d'un engagement contre les hommes d'Arnoul Ier de Flandre en 943, tué le meurtrier de Guillaume Longue Épée puis lui avait coupé les mains[4]. Quelques années auparavant, en 939, les Normands étaient intervenus à Montreuil et avaient permis à Herluin de recouvrer son château, dont Arnoul s'était emparé. Ainsi, aux alentours des années 940, les destinées de Montreuil semblent singulièrement liées à celles de la principauté normande de Rouen. Les textes qui nous permettent de les saisir témoignent de développements historiographiques sur lesquels nous reviendrons au préalable en centrant notre propos sur les événements de 939. L'éclairage qu'on peut y apporter nécessite de prendre en considération un contexte où s'enchevêtrent la compétition pour le pouvoir en Francie du Nord et des rivalités qui opposent les différents protagonistes pour le contrôle de la façade maritime de la Picardie. Si, par la suite, Montreuil n'apparaît que très épisodiquement dans l'histoire du duché, la construction de la frontière normande vers le Ponthieu permet de souligner deux traits qui paraissent s'inscrire comme la toile de fond de ces relations : des jeux d'alliances qu'il faut considérer à l'échelle de la France du Nord et la prégnance des liens avec l'Angleterre, bien avant la conquête de 1066.

I. La prise de Montreuil par les Normands (939)

La prise de Montreuil par les Normands – ou seulement avec leur appui selon les versions – a suscité d'amples développements historiographiques. Le récit chronologiquement le plus proche des faits est contenu dans une entrée des *Annales* de Flodoard. L'annaliste indique sobrement que :

> Le comte Arnoul s'empara d'une place forte maritime d'Herluin, appelée Montreuil, qu'un traître lui livra, et il envoya outre-mer la femme et les enfants dudit Herluin auprès du roi Athelstan. Peu après, Herluin, ayant réuni une troupe importante de Normands, reprit la place de haute

Diderot (Paris VII), 2008, vol. 1, p. 155-173.

3 — Flodoard, a. 943, p. 88 ; a. 944, p. 91.

4 — Flodoard, a. 943, p. 89.

> lutte. Quant aux hommes de la garnison d'Arnoul qu'il trouva à l'intérieur, il en tua quelques-uns et en garda quelques autres pour recouvrer sa femme[5].

L'épisode intervient après la mention d'une action commune du roi Louis IV et d'Hugues le Noir, duc de Bourgogne, contre Hugues le Grand et Guillaume, « prince des Normands ». Flodoard ajoute que ce dernier avait été excommunié pour avoir dévasté plusieurs *villae* du comte de Flandre, et avec lui Herbert II de Vermandois, auquel il était reproché de détenir injustement des places fortes et des domaines appartenant à Saint-Rémi [de Reims]. Hugues livra alors des otages et conclut une trêve avec le roi, jusqu'en juin. L'auteur poursuit en évoquant la venue de Lorrains qui, abandonnant Otton de Germanie, se tournent vers Louis IV. Le roi refuse de les recevoir, arguant de l'*amicitia* qu'il avait conclue avec le roi de Germanie par l'intermédiaire des envoyés d'Otton et d'Arnoul de Flandre.

Après avoir rapporté la prise de Montreuil, Flodoard revient aux affaires de Lorraine. La démarche des *proceres* lorrains est cette fois mieux entendue : plusieurs, dont le duc Gislebert, se recommandent au roi de Francie. Mais les évêques de Lotharingie refusent de les suivre et Otton dévaste le pays. Une flotte anglaise, envoyée par le roi Athelstan pour secourir Louis (*in auxilium Ludowici regis*) dévaste le littoral flamand (*Morinorum loca*), sans guère de succès. Une entrevue (*colloquium*) réunit autour d'Otton Hugues le Grand, Herbert II de Vermandois, Arnoul de Flandre et Guillaume Longue Épée : ayant obtenu d'eux des serments (*pacti sacramentis*), le roi de Germanie s'en retourne au-delà du Rhin. La suite du récit de Flodoard rapporte la liquidation de la révolte lotharingienne, la mort du duc Gislebert et le mariage de Louis avec la veuve de ce dernier, Gerberge. Parmi les diverses informations constituant la fin de l'annale figure la mention d'une attaque des hommes d'Arnoul contre la terre d'Herluin.

L'année 939 vit ainsi l'aboutissement du rêve lotharingien de Louis IV : pour le roi, l'aventure se soldait par un échec – même s'il avait épousé Gerberge – dont il sortait plus isolé que jamais. En apparence extérieure au contexte lorrain, la prise de Montreuil par Arnoul et la reconquête du château par Herluin, aidé des Normands, apporte des précisions intéressantes sur le contexte politique dans lequel intervient la partie qui se joue en Lotharingie. Au début de 939, soit à peine trois ans après son retour d'Angleterre, Louis peut compter sur le soutien d'Hugues le Noir, d'Arnoul de Flandre et du roi anglais Athelstan contre ses adversaires, Hugues le Grand, Herbert de Vermandois et Guillaume Longue Épée.

5 — Flodoard, a. 939, p. 72.

Au début de l'été, l'appui du comte de Flandre lui est encore acquis : on n'expliquerait pas autrement qu'Arnoul envoie l'épouse d'Herluin de Montreuil auprès d'Athelstan. Ce n'est plus le cas quelques semaines plus tard, puisque le roi anglo-saxon envoie sa flotte harceler les côtes flamandes pour aider Louis. L'entrevue entre Otton et les grands de la Francie, dont Arnoul et Guillaume côte à côte, vient confirmer cet isolement du roi. Il est vraisemblable que, profitant du contexte nouveau, le comte de Flandre tenta une nouvelle fois sa chance contre Montreuil, sans succès. Herluin, peut-être malgré lui, peut faire figure de soutien au Carolingien dans un secteur qui, à la fin de l'année 939, est presque entièrement sous le contrôle du parti hostile au roi.

Les récits de Richer et Dudon, tous deux rédigés à plus d'un demi-siècle de l'événement en étoffent considérablement le propos.

Richer[6] reprend la trame des annales de Flodoard qu'il développe pour mieux faire ressortir la convoitise et la ruse d'Arnoul. La première est aiguillonnée par les revenus qu'on peut attendre de la place en raison du commerce maritime. La seconde (la ruse), à partir de la trahison évoquée par Flodoard, est l'objet d'un développement détaillant l'entreprise de dévoiement de l'un des gardiens du château. Richer insiste ensuite sur la compassion qui amène Guillaume Longue Épée à se porter au secours d'Herluin de Montreuil, après que celui-ci eût apitoyé le prince normand sur son sort.

Dudon de Saint-Quentin[7] ne détaille pas la prise de Montreuil par Arnoul mais en fait la conséquence d'une inspiration diabolique qui s'est emparée de l'esprit des grands de la *Francia* et en premier lieu du comte de Flandre : le début du propos est inspiré de la *Vie de saint Lambert* d'Étienne de Liège (901-920) décrivant l'hostilité des Francs à l'égard de Childéric et la déposition de Lambert du siège de Maastricht[8]. C'est le même sentiment qui inspira Arnoul, peu après, pour ourdir le meurtre de Guillaume Longue Épée. Dans le livre de Dudon, le récit de l'intervention du prince normand à Montreuil est inséparable de l'assassinat perpétré à Picquigny par les sicaires du comte de Flandre. Le chanoine de Saint-Quentin est le seul à relier les deux événements et cette tradition fut reprise par Guillaume de Jumièges[9].

6 — Richer, II, 11-15, t. 1, p. 142-150 (éd. Hoffmann, p. 105-108).

7 — Dudon, III, 59-60, p. 203-205.

8 — Voir à ce propos les remarques d'E. Christiansen (*op. cit.* n. 1), p. 204 (n. 282) et de S. Lecouteux, « À partir de la diffusion de trois poèmes hagiographiques, identification des centres carolingiens ayant influencé l'œuvre de Dudon de Saint-Quentin », *Tabularia* « Études », 5, 2005, p. 13-49, (http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/lecouteuxfreculf.html).

9 — *GND*, III, 11, p. 90.

Dans la version inédite qu'il donne, Guillaume intervient lui-même à Montreuil (ce qui n'était pas le cas chez Richer), dont le château est pris par les hommes du Cotentin[10]. Le prince normand prend alors possession des lieux, en ordonnant « qu'on lui préparât un repas à l'intérieur et qu'on le servît dans la vaisselle royale, tandis que Herluin apporterait les plats »[11]. Alors qu'Herluin le sert à table, le duc de Normandie annonce son intention de lui rendre la forteresse : le comte refuse prétextant son incapacité à en assurer la défense. Guillaume fait relever et garnir de troupe le château et assure Herluin de son aide au cas où le comte de Flandre viendrait l'attaquer à nouveau. L'épisode est l'occasion de démontrer la loyauté du prince normand, qui contraste avec la fourberie d'Arnoul et l'indifférence d'Hugues le Grand, le seigneur d'Herluin. Cette loyauté est d'abord celle qui anime un prince qui respecte scrupuleusement les règles de l'engagement vassalique. Herluin s'était d'abord tourné à deux reprises vers son seigneur, Hugues, qui avait prétexté une *amicitia* avec Arnoul pour ne pas secourir « son comte » (*ejus comes*). Guillaume, avait d'abord insisté pour qu'Herluin retourne demander assistance à Hugues, puis avait accepté de protéger le comte de Montreuil après s'être assuré que le duc des Francs n'en serait pas outragé. C'est alors seulement qu'il était intervenu contre la forteresse, puis, une fois celle-ci rendue à son détenteur, avait accepté de le protéger contre toute nouvelle tentative d'Arnoul.

Cette insistance mérite qu'on s'y arrête. Le propos rejoint les *exempla* développés par la littérature hagiographique contemporaine mettant en scène de saints laïcs. Dans la *Vie* de saint Géraud d'Aurillac qu'il rédige vers 930[12], Odon de Cluny évoque « l'insolence des marquis [qui] avait fait soumettre les vassaux royaux à leurs pouvoir » avant de parler de ceux auxquels Géraud avait résisté : parmi eux, Guillaume d'Aquitaine,

10 — Éric Van Thoroudt, (*Centralité et marginalité...*) a montré que loin d'être une sorte de Far West laissé en pâture à des bandes scandinaves semi indépendantes, la Normandie occidentale est un territoire organisé où les structures carolingiennes, notamment militaires, ont tenu bon et réapparaissent au travers de la documentation du début du XI^e^ siècle. Il n'est pas du tout certain que les Cotentinais présents à Montreuil en 939 étaient des auxiliaires vikings appelés à la rescousse par Guillaume Longue Épée.

11 — Dudon, III, 60, p. 204 : *prandium sibi infra jussit Willelmus praeparari, regalibus gazis sibi, Herluino iliatore, honorifice administrati.* Nous remercions Pierre Bouet pour la traduction de l'épisode relaté par Dudon. Le rituel du festin marque clairement la prise de possession du château et la protection qu'exerce désormais Guillaume sur le comte Herluin. Sur cette question, voir également Alban Gautier, *Le Festin dans l'Angleterre anglo-saxonne (V^e^-XI^e^ siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, en particulier aux p. 83 et suiv.

12 — P. Facciotto, « Moments et lieux de la tradition manuscrite de la *Vita Geraldi* », dans M. Lauwers (éd.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Antibes, Éditions APDCA, 2002, p. 226.

« lorsqu'il eut accru brusquement sa puissance, il s'appliqua – certes par des prières et non par des menaces- à détacher Géraud de la milice royale et à se l'attacher »[13]. De telles pratiques qui faisaient bon marché de la loyauté, portaient, sous la plume d'Odon, une lourde responsabilité dans « la situation extrêmement trouble » de la *respublica* à l'époque où il écrivait. La remarque invite également à s'interroger sur les sources qui ont pu servir à étayer les récits de Dudon et de Richer. Sur ce point Jacques le Maho a suggéré l'hypothèse d'une *Vita deperdita* de Guillaume Longue Épée, attribuable à Annon, abbé de Jumièges[14]. Elle explique des concordances troublantes entre les relations relatives au duc normand dans les deux œuvres et résout une des contradictions lorsque l'on examine le portrait de Guillaume Longue Épée fait par Richer: celui d'un prince affublé de manière récurrente du titre de *dux pyratarum* mais qui ressort au total de manière très positive comme un modèle de vertu, de loyauté et de dévouement à la cause royale. Selon Jacques Le Maho le texte était probablement connu de Richer et de Dudon de Saint-Quentin[15]. Pour le récit concernant Montreuil, toutefois, cette dépendance par rapport à une même source n'est pas évidente : certes, les deux chroniqueurs se rejoignent lorsqu'ils montrent Herluin suppliant Guillaume de lui venir en aide mais il existe par ailleurs de réelles différences entre les versions données par chacun des auteurs.

II. Un espace ouvert aux rivalités princières

Ce très bref retour à l'intervention normande de 939 et aux développements historiographiques suscités par l'événement montre à quel point il serait réducteur d'isoler Montreuil d'un contexte plus large qui dépasse le cadre des frontières et de l'expansion de la principauté normande. Il et nécessaire, afin d'y voir plus clair, de dégager trois séries de faits, dont les éléments s'enchevêtrent.

1. L'un conduit à situer les princes normands sur la scène politique franque. Ce que l'on peut reconstituer des alliances familiales et poli-

13 — Odon de Cluny, *Vita Geraldi Auriciacensis comitis*, chap. 32, éd. J.-P. Migne, *PL*, t. 133, Paris, Garnier, 1881, col. 661 ; Isabelle Cochelin, « Quête de liberté et récriture des origines : Odon et les portraits corrigés de Baume, Géraud et Guillaume », in *Guerriers et moines…*, p. 204-205.

14 — J. Le Maho, « La production éditoriale à Jumièges vers le milieu du x^e^ siècle », *Tabularia « Études »*, n°1, 2001, p. 11-32 ; Id., « Autour de la renaissance monastique du x^e^ siècle en Normandie : les Vies des saints Aycadre et Hugues de Jumièges », dans M. Heinzelmann (dir.), *Livrets, collections et textes. Études sur la tradition hagiographique latine*, (*Beihefte der Francia*, Bd. 63), 2006, p. 285-322.

15 — Le Maho, « Vie perdue de Guillaume Longue-Épée († 942), état des recherches en cours », *Tabularia*, « Études », n°7, 2007, p. 75-105.

tiques des premiers comtes normands de Rouen suggère une intégration précoce et délibérée des Rollonides à la société politique du royaume de Francie[16]. On ne peut établir avec certitude le mariage de Rollon avec une fille de Charles le Simple, Gisla, rapporté par le seul Dudon de Saint-Quentin. Une autre union, celle-là fondatrice de la lignée ducale, rattachait le chef normand à une famille exerçant, à la fin du IXe siècle, un commandement militaire en Neustrie : conclue sans doute avant 900 elle plaçait Rollon parmi les acteurs possibles de la compétition pour le pouvoir dans cet espace. Le compromis de 911 normalisait une situation où Rollon, en devenant le fidèle du Carolingien, se voyait reconnaître formellement l'autorité que lui déléguait le roi à Rouen et admettait la prééminence, au moins symbolique, du marquis Robert en Neustrie.

L'équilibre fut rompu avec la révolte des grands contre Charles le Simple et la déposition de ce dernier. À l'évidence, les Normands de Rouen jouèrent d'abord la carte de la légitimité carolingienne : leurs premières interventions rapportées par Flodoard les montrent au secours Charles aux abois puis, après la capture du roi, assaillir les terres de ses adversaires. Cette attitude prévalut au moins jusqu'en 928. Flodoard indique alors que Rollon gardait le fils d'Herbert II en otage en attendant que le comte de Vermandois se soumette au roi Charles, auquel Guillaume Longue Épée s'était recommandé l'année précédente[17]. Le ralliement du prince normand au roi Raoul intervint tardivement (933), sans doute par souci d'éviter l'isolement peu après le moment (931) où la révolte cornouaillaise contre la domination scandinave en Bretagne pouvait laisser craindre la restauration d'un pouvoir breton indépendant[18]. Des faits intervenant sans doute dans les années 935-936, permettent de mesurer l'ampleur de ce retournement diplomatique et du rôle que tient désormais Guillaume sur la scène politique franque. Dudon rapporte, à une date qu'il convient de placer en 935, l'organisation d'un grand rendez-vous de chasse en forêt de Lyons où Guillaume réunit autour de lui, Hugues le Grand (fils du roi Robert), Herbert II

16 — P. Bauduin, *La première Normandie (xe-xie siècles). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Caen, Presses universitaires de Caen (Bibliothèque du pôle universitaire normand), 2004, p. 128-135 ; Id., « Chefs normands et élites franques fin IXe-début Xe siècle », dans Pierre Bauduin (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (25-29 septembre 2002), Caen, Publications du CRAHM, 2005, p. 181-194.

17 — Flodoard, a. 927 et 928, p. 39-41, Flodoard von Reims, *Die Geschichte der Reimser Kirche* / Flodoardus Remensis, *Historia Remensis ecclesiae*, IV, 21, éd. Martina Stratmann, *MGH, Scriptores*, XXXVI, Hanovre, Hahn, 1998, p. 413, Richer, I, 53, p. 105 (éd. Hoffmann, p. 87).

18 — Voir J. Quaghebeur, « Norvège et Bretagne aux IXe et Xe siècles : un destin partagé », dans *Les fondations scandinaves en Occident...*, p. 150.

de Vermandois et le comte de Poitou, Guillaume Tête d'Étoupe[19]. Cette réunion au sommet est l'occasion d'une entrevue politique importante qui débouche sur la conclusion de plusieurs alliances matrimoniales. La fin prévisible du roi Raoul – il meurt début 936 – pousse les principaux princes territoriaux du royaume à s'accorder en prévision d'un changement de règne imminent. Sur les conseils d'Hugues le Grand et d'Herbert II de Vermandois, le prince normand donna la main de sa sœur Gerloc/Adèle à Guillaume Tête d'Étoupe et reçut pour épouse une fille d'Herbert, Liégeard de Vermandois. Ce rapprochement des grands du royaume est par ailleurs indissociable de la double restauration qui intervient en Gaule en 936, en Bretagne en faveur d'Alain Barbetorte et sur le trône de Francie en faveur de Louis IV d'Outremer. Le roi anglais Athelstan et Guillaume Longue Épée furent associés à l'une comme à l'autre[20].

Un quart de siècle après l'accord de Saint-Clair-sur-Epte, la Normandie est désormais pleinement intégrée aux structures politiques du monde franc. Cette orientation volontariste des princes normands a sans nul doute provoqué des tensions très vives avec d'autres chefs scandinaves installés dans la province de Rouen, dont la révolte de Riouf, vers 933, est sans doute une illustration. Pour le propos qui nous occupe, il faut souligner que cette ouverture du duché normand concerne un extérieur qui n'est pas limité à l'ouest de la Gaule : elle implique les principautés du nord du royaume et aussi l'Aquitaine, d'ailleurs pas uniquement sur le plan politique mais aussi religieux et culturel, si l'on considère les premiers développements de la restauration du monachisme dans la province de Rouen[21]. Elle invite aussi à regarder des horizons élargis à l'Angleterre si l'on considère le rôle joué par Athelstan dans la double restauration de 936. Et ce cheminement vers l'Angleterre nous ramène vers Montreuil et la façade maritime de la Picardie.

19 — Dudon, III, 47, p. 192-193.

20 — D'après Flodoard, Athelstan favorisa le retour des exilés bretons au pays en 936 et le propos de l'annaliste rémois est confirmé par un passage où Dudon raconte qu'Athelstan avait envoyé une ambassade auprès de Guillaume Longue Épée afin de favoriser la restauration de Louis IV sur le trône de Francie et d'aider Alain Barbetorte à recouvrer tout ce qu'il avait tenu en Bretagne. Pour l'affaire bretonne, Hubert Guillotel a montré la crédibilité de cet épisode, qui met aussi en exergue les relations cordiales entre les cours de Wessex et de Rouen (A. Chédeville, H. Guillotel, *La Bretagne des saints et des rois : v^e^-x^e^ siècle*, Rennes, Ouest-France, 1984, p. 400 ; J. Quaghebeur, « Norvège et Bretagne… », p. 128-131).

21 — V. Gazeau, *Normannia monastica. Princes normands et abbés bénédictins (x^e^-xii^e^ siècle)*, Caen, Publications du CRAHM, 2007, p. 198-200.

2. C'est là notre second point, d'où ressortissent plusieurs données. L'importance des liens politiques avec l'Angleterre vient d'être soulignée et elle est visible au travers des alliances de plusieurs des acteurs engagés dans la compétition pour le pouvoir en France du Nord[22]. C'est vrai pour Charles le Simple, époux d'Ogive de Wessex, fille d'Édouard l'Ancien et pour le fils de Charles, Louis IV, élevé à la cour de son oncle Athelstan. Ce dernier, on l'a vu, favorisa la restauration du jeune Carolingien en 936. De retour dans son royaume, Louis IV se préoccupa rapidement de ses communications avec l'Angleterre en tentant de restaurer le port de *Guisum* – peut-être l'ancien Quentovic – en 938. L'année suivante il put compter sur l'appui d'une flotte anglaise. Les souverains francs ne sont pas les seuls à avoir noué des alliances matrimoniales outre Manche. Après son retour en Francie, Ogive épousa un fils d'Herbert II de Vermandois, Herbert III. Quelques années auparavant, vers 926, pour des raisons politiques, Hugues le Grand avait obtenu la main d'une autre fille d'Édouard l'Ancien, Eadhilde. Les liens des comtes de Flandre avec la dynastie de Wessex sont encore plus anciens. Baudouin Ier de Flandre avait épousé en 863 la fille de Charles le chauve, Judith, veuve de deux rois anglo-saxons. Son fils Baudouin II (879-918) consolida ses relations avec la cour de Wessex, en épousant une fille d'Alfred, Eflstrudis (Aelfthryth) et les noms portés par leurs descendants montrent que la dynastie flamande a clairement revendiqué ses attaches avec les souverains anglo-saxons. Les héritiers de Baudouin II, Arnoul de Flandre et Adaloul de Boulogne-Thérouanne maintinrent des contacts étroits avec leur cousin Athelstan. Durant les trois années qui suivirent le comte de Flandre fut l'un des plus fermes soutiens du jeune roi et les bonnes relations avec Arnoul étaient indispensables pour que Louis IV puisse maintenir ses liaisons avec l'Angleterre.

Cette conjoncture fait ressortir l'importance de la façade maritime normanno-picarde et les rapports étroits ont contribué à donner sa cohérence à l'espace compris entre Boulogne-sur-Mer et la basse Seine. Quentovic, à l'embouchure de la Canche, Amiens et Rouen figurent parmi les ports importants du royaume et les souverains francs y ont implanté, au plus tard dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle, trois des principales douanes de leur État[23]. Comme l'a montré Stéphane Lebecq, des liens étroits ont été très tôt noués entre la basse Seine et Quentovic[24]. Doté d'un château au plus tard à la fin du IX^e^ siècle, Montreuil entretient des relations avec l'ouest de la Gaule, du moins si on retient l'exode des

22 — P. Bauduin, *La première Normandie…*, p. 152-154.

23 — S. Lebecq, « La Neustrie et la mer », dans *La Neustrie… Beihefte der Francia*, 16/1, Sigmaringen, 1989, p. 412.

24 — *Ibid.*, p. 428-430 ; P. Bauduin, *La première Normandie…*, p. 150.

moines bretons de Landevennec, venus chercher refuge auprès du comte Helgaud de Montreuil après la destruction de leur monastère par les Vikings (913)[25]. Dans quelle mesure, au x^e siècle, Montreuil a-t-il hérité de fonctions autrefois dévolues à Quentovic est l'une des questions de cette table ronde. Un des éléments de réflexion est de se demander si l'intervention de Guillaume Longue Épée témoigne de la permanence des liens qui avaient uni la basse Seine avec Quentovic. Il est significatif, à cet égard, qu'après la mort du prince normand, Louis IV ait tenté de reconstituer la cohérence de cet espace normanno-picard en confiant à Herluin de Montreuil Rouen (943) puis Amiens (944).

3. Ces éléments permettent de mieux cerner les rivalités dont fit l'objet la façade maritime normanno-picarde, qu'il faut replacer ici dans une compétition plus large que se livrent, en France du Nord, le roi, les grands du royaume, Herbert II de Vermandois, Hugues le Grand, Arnoul de Flandre, Rollon et son fils Guillaume Longue Épée. En 925, les « Francs maritimes » dans lesquels il faut reconnaître Helgaud de Montreuil, Raoul de Gouy, comte d'Ostrevent et d'Amiens, Adadoul de Boulogne et son frère Arnoul de Flandre s'emparent du château d'Eu, dont Rollon venait de renforcer la garnison[26]. L'attaque, soutenue par Herbert II de Vermandois, s'inscrit dans le contexte des luttes qui opposent les partisans aux adversaires du roi Raoul. Ce dernier avait vainement tenté l'année précédente (924) de détacher les Normands du parti de Charles le Simple et le renforcement de la présence normande à Eu constituait clairement une menace pour les *Franci maritimi*, qui prirent l'initiative d'assiéger la forteresse dont Richer décrit les imposantes fortifications. Très vite le château retomba aux mains dès Normands, peut-être dès la fin de l'année 925, au moment où la coalition de princes réunie autour de Raoul éclate et où Hugues le Grand conclut avec les Normands un *pactum securitatis* dont son exclus « la terre des fils de Baudouin, de Raoul de Gouy et d'Helgaud [de Montreuil] »[27]. De manière significative, en 927, Herbert de Vermandois, agitant la menace d'une restauration du Carolingien, emmena Charles le Simple à Eu où le roi reçut la recommandation de Guillaume Longue Épée[28].

Il serait trop long ici d'énumérer le détail des luttes qui emplit les annales de Flodoard. Ce qu'il est possible d'en reconstituer suggère

25 — Voir récemment sur ce point : J.-L. Deuffic, « L'exode des corps saints hors de Bretagne (vii^e-xii^e s.) : des reliques au culte liturgique », dans *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval. Pecia, Ressources en médiévistique*, 8-11, ann. 2005 (publ. 2006), p. 357.

26 — Flodoard, a. 925, p. 29-32 ; Richer, I, 50, t. 1, p. 100-102 (éd. Hoffmann, p. 85-86).

27 — Flodoard, a. 925, p. 32.

28 — *Supra*, n. 16.

plusieurs phases, ponctuées de flux et de reflux, au cours desquelles les princes tentent d'asseoir leur influence en Picardie. C'est le cas d'abord la Maison de Vermandois puis d'Hugues le Grand après 929 et bientôt du comte de Flandre. Cette situation perpétuellement mouvante plaçait le comte de Montreuil devant des choix difficiles. Dans la mesure où il est possible de reconstituer l'attitude de Helgaud (m. 936) et de Herluin (m. 945), celle-ci semble avoir été guidée par une constante fidélité au pouvoir royal, pour lequel le château de Montreuil offrait une fenêtre ouverte sur la Manche[29]. Ce choix est clairement perceptible pour Helgaud, que l'on voit aux côtés de Charles le Simple en 921, puis du roi Raoul jusqu'à sa mort en 926. Il était plus difficilement tenable pour son successeur Herluin, qui dut successivement se recommander à Herbert de Vermandois en 929, puis à Hugues le Grand quelques mois après[30] avant de devenir, selon Dudon, le vassal de Guillaume Longue Épée (939). Plus tard, entre 942 et 945, Herluin fut en tout cas l'un des fidèles les plus dévoués à la cause royale. Peu après sa mort, Arnoul de Flandre réussit à soumettre Montreuil (et Amiens), poursuivant l'essor de sa principauté[31].

III. La construction d'une frontière

La mort de Guillaume Longue Épée et les débuts du règne de son fils Richard Ier (942-996) signifièrent un retrait de l'influence normande sur la Picardie maritime. Lorsqu'il est question de contacts militaires entre les Normands et les Francs dans ce secteur durant la vingtaine d'années qui suit la mort de Guillaume, ils ont tous lieu en Talou, à Arques (944) et dans les vallées de l'Eaulne ou de la Dieppe[32]. Eu, à l'est de cette zone, n'apparaît plus dans l'histoire politique et militaire du duché jusqu'à la fin du x^e^ siècle. C'est d'abord dans ce qui devient le Talou normand que Richard Ier se préoccupe de réaffirmer son autorité. Il y intervient dès 968 pour restituer à l'abbaye de Saint-Denis le domaine de Berneval autrefois donné par Rollon[33]. À des dates inconnues le duc aurait également donné à l'abbaye de Corbie et à la cathédrale de Rouen des domaines dans la région d'Envermeu, situé à Dampierre et à Saint-Vaast d'Equiqueville[34]. Selon une tradition rapportée par Robert de Torigni, c'est dans cette dernière localité que Richard I^er^ avait rencontré sa future épouse Gunnor,

29 — P. Bauduin, *La première Normandie...*, p. 156-157.
30 — Flodoard, a. 929, p. 44.
31 — Voir également la contribution de Jean-François Nieus dans le présent volume.
32 — P. Bauduin, *La première Normandie...*, p. 161 et n. 83.
33 — M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Caen (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXXVI), 1961, n°3, p. 70-72.
34 — *Ibid.*, Diplômes perdus ou supposés, n°10, p. 21 et n° 14, p. 23

dans la maison d'un forestier ducal. Plus tard, leur fils Richard II (996-1026) contracta une union avec Papie, issue d'une famille puissamment établie dans le Talou. Le centre du *pagus*, Arques, abritait une résidence ducale et était le siège d'une vicomté dès la fin du règne de Richard II et d'un comté érigé vers 1037 ou peu après en faveur d'un fils de Richard II et de Papie, Guillaume d'Arques.

L'émergence du comté normand d'Eu et de la seigneurie d'Aumale nous renvoient plus directement sinon à Montreuil, du moins au Ponthieu (et au *pagus* voisin du Vimeu). Arnoul Ier, s'était emparé de Montreuil et d'Amiens en 946 mais le règne de son successeur Arnoul II semble marquer un reflux de la puissance flamande dans le secteur, au profit des Robertiens. Il est possible que Hugues Capet ait mis la main sur le Ponthieu dès 980-981, sinon dès 965 selon Jean Dunbabin[35]. On sait qu'en 990 Robert le Pieux épousa la veuve d'Arnoul II, Rozala/Suzanne, qui reçut en *dos* le château de Montreuil. Richer rapporte que très vite, dès 991 ou 992, le roi répudia son épouse mais conserva Montreuil, provoquant la fureur de Suzanne qui fit édifier un château à proximité pour détourner le trafic sur l'estuaire de la Canche[36]. Aux dires du moine de Saint-Rémi, la répudiation fut blâmée mais on s'attacha à en atténuer les remous et il semble que Suzanne ait reçu en compensation des domaines à Mortagne, au détriment de l'abbaye de Saint-Amand[37]. L'affaire a pu également préoccuper le duc de Normandie et on comprendrait mieux alors l'insistance avec laquelle Dudon de Saint-Quentin traite de la prise de Montreuil par Guillaume Longue Épée plus d'un demi-siècle auparavant. Le trésor de Fécamp, enfoui au début des années 980[38] suggère la persistance, voire la réactivation, d'activités d'échanges entre l'estuaire de la Canche et la Normandie : on y trouve, en assez grand nombre, des monnaies portant la légende de Quentovic qui furent frappées dans les années 965-75 ou 980[39]. Il est certain aussi que la reprise des raids vikings sur l'Angleterre a ramené l'attention des princes normands sur les relations avec ce pays. À une date proche de la répudiation de Suzanne, un traité de paix est conclu entre Richard Ier et Ethelred II d'Angleterre grâce à une médiation du pape Benoît XV

35 — J. Dunbabin, « The reign of Arnulf II, count of Flanders and its aftermath », *Francia*, 16-1, 1989, p. 56.

36 — Richer, IV, 87, t. 2, p. 288-289 (éd. Hoffmann, p. 290-291).

37 — J. Dunbabin, « The reign of Arnulf II… », p. 64-65. Sur cette affaire voir aussi R. Le Jan, « Douaires et pouvoirs des reines en Francie et en Germanie », in *Dots et douaires dans le haut Moyen Age*, Fr. Bougard, L. Feller, R. Le Jan (éd.), Rome, Ecole Française de Rome, 2002, p. 473-474).

38 — Fr. Dumas-Dubourg, *Le trésor de Fécamp et le monnayage en Francie occidentale pendant la seconde moitié du xe siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1971, p. 15.

39 — *Ibid.*, p. 115.

(1er mars 991) : il prévoyait que chacun des princes ne s'engagerait pas à soutenir les adversaires de l'autre[40]. Il s'agissait alors d'éviter que le duché ne puisse servir de refuge aux pirates danois et il n'est pas sans intérêt de considérer qu'une préoccupation de même nature avait peu auparavant conduit un ecclésiastique anglo-saxon à intervenir auprès du comte de Flandre[41]. Ce rapprochement diplomatique anglo-normand se traduisit une dizaine d'année plus tard par le mariage entre Emma, fille de Richard Ier, et le roi anglo-saxon[42]. Vers le même moment, parmi les marchands étrangers qui fréquentent le port de Londres sont cités tant des hommes originaires de Normandie que ceux venant du Ponthieu ou de Flandre[43]. Il est probable que la conjoncture diplomatique (et économique) des dernières années du xe siècle était de nature à attirer l'attention des ducs de Normandie vers cette région[44].

---

40 — Pour le texte : M. Fauroux, *Recueil…*, Diplômes perdus ou supposés, n°12, p. 22 et n. 15, H. Zimmermann, *Papsturkunden 896-1046, vol. 1. 896-996*, Vienne *Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften*, 1984, n°307, p. 595-597, G. de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum*, II, 166, éd. et trad. R. A. B. Mynors, R. M. Thomson, M. Winterbottom, Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1998-1999, 2 vol., t. 1, p. 278 et désormais P. Chaplais, *English Diplomatic Practice in the Middle Ages*, Londres et New York, Hambledon and London, 2003, p. 37-38. Sur ce point voir également : L. Musset, « Les apports anglais en Normandie de Rollon à Guillaume le Conquérant (911-1066) », *Publications de l'Association des Médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur*, IV, 1977, p. 59-82, réédité dans Id., *Nordica et Normannica. Recueil d'études sur la Scandinavie ancienne et médiévale, les expéditions vikings et la fondation de la Normandie*, *Studia nordica*, I, Paris, Société des études nordiques, 1997, p. 447-466 à la p. 450 ; J. Campbell, « England, France and Germany : Some comparisons and connections », in *Ethelred the Unready : Papers from the Millenary Conference*, D. Hill (éd.), Oxford, BAR (British Series, 59), 1978, p. 259 ; L. Abrams, « England, Normandy and Scandinavia », dans Ch. Harper-Bill et E. van Houts (éd.), *A Companion to the Anglo-Norman World*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2003, p. 45, 59 (qui insiste cependant sur l'échec du traité de 991).

41 — *Memorials of saint Dunstan, archbishop of Canterbury*, éd. W. Stubbs, Londres, Longman and C° (Rerum britannicarum Medii aevi Scriptores), 1874, p. 361-362 ; Ph. Grierson, « The relations between England and Flanders before the Norman Conquest », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 23, 1941, p. 93, n. 2 ; J. Campbell, « England, France and Germany… », p. 263 ; J. Dunbabin, « The reign of Arnulf II… », p. 60.

42 — P. Stafford, *Queen Emma and Queen Edith. Queenship and Women's Power in Eleventh Century England*, Oxford, Blackwell Publishers, 1997, p. 209-220.

43 — IV, Aeth., 2.5-6 in *The Laws of the Kings of England from Edmund to King Henry I*, éd. et trad. A. J. Robertson, Cambridge, Cambridge University Press,1925, p. 72 ; L. Abrams, « England, Normandy and Scandinavia », *op. cit.*, p. 59 ; Ph. Grierson, « The relations between England and Flanders… », p. 95 et n , qui donne la date de 991-1002, le milieu des années 990 étant sans doute préférable (Wormald (P.), *The Making of English Law : King Alfred to the Twelfth Century*, I, *Legislation and its Limits*, Oxford, Blackwell Publishers, 1999, p. 322, 328, 443).

44 — J. Campbell, « England, France and Germany… », p. 260. Pour une vue plus

C'était d'autant plus vrai que le retour en force de la royauté capétienne dans ce secteur favorisa une réorganisation territoriale des anciens *pagi* de Ponthieu et de Vimeu. Maître de Montreuil, le Capétien avait également mis la main sur la charge d'avoué de Saint-Riquier et de Saint-Valéry. Vers 996, il désigna comme avoué de Saint-Riquier l'un de ses fidèles, Hugues, auquel Hugues Capet avait confié la forteresse d'Abbeville et donné sa fille en mariage. Le fils d'Hugues, Enguerran Ier, attesté pour la première fois en 1026, prit le titre comtal après, nous dit Hariulf[45], avoir épousé la veuve du comte de Boulogne. Durant la première moitié du XIe siècle, le lignage semble bénéficier de l'appui royal et sert le développement de l'influence capétienne en Picardie maritime. Vers le sud, les comtes de Ponthieu profitent de la décomposition du *pagus* de Vimeu pour étendre leur emprise jusqu'aux limites du duché. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la création du comté d'Eu et l'émergence de la seigneurie d'Aumale.

L'établissement du comté d'Eu au début du XIe siècle est mal documenté. Comme la plupart des comtés normands créés sous Richard II et ses successeurs, il s'agit d'une entité administrative et militaire appuyée sur une forteresse généralement située à la frontière et confiée à un membre de la dynastie ducale. Le comte normand dispose d'une large délégation de pouvoirs mais est en principe révocable par le duc. Deux lignées issues de deux fils naturels de Richard Ier, Godefroy et Guillaume, sont connues pour avoir détenu la fonction comtale à Eu dans la première moitié du XIe siècle[46]. La question est ici obscurcie par le fait que les deux lignées sont attestées par ailleurs comme détentrices du château de Brionne, en Normandie centrale, et du comté d'Hiémois. Le détail de leur alternance à Eu nous importe ici assez peu. Selon Orderic Vital, à une date qu'il convient de situer vers 1031-1032, Gilbert de Brionne, sans doute alors comte d'Eu, conduisit une importante opération militaire en Vimeu contre Enguerran Ier de Ponthieu[47]. L'expédition se solda par un échec cuisant et ses raisons ne nous sont pas précisées par le récit. On peut toutefois les relier sans trop de difficultés au développement des

générale des rapports entre l'Angleterre et le Continent : D. Bates, « Britain and France and the Year 1000 », *Franco-British Studies : Journal of the British Institute in Paris*, t.28, automne1999, p. 5-22.

45 — Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, IV, 21, éd. F. Lot, Paris, Picard (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire), 1894, p. 230.

46 — P. Bauduin, *La première Normandie…*, p. 295-298.

47 — *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, lib. III, éd. et trad. M. Chibnall, Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1969-1980, 6 vol., vol. 2, p. 12 ; Chanoine Porée, *Histoire de l'abbaye du Bec*, Evreux, Hérissey, 1901, 2 vol., t. 1, p. 32.

entreprises du comte de Ponthieu dans ce secteur, qui avaient abouti notamment à la mainmise d'Enguerran Ier sur Aumale.

Les origines du futur comté normand d'Aumale nous sont connues par deux versions de la charte de dotation de la collégiale d'Auchy fondée au début du XIe siècle par Guérinfroid, seigneur d'Aumale[48]. Chacune des versions, rédigées à la fin du XIe siècle, offre des lectures bien différentes de l'histoire de la seigneurie avant son annexion définitive au duché au milieu du XIe siècle. L'une, très normande, fait de Richard II le fondateur du château d'Aumale et affirme au passage que la Bresle constitue la limite de la terre des Normands : c'est d'ailleurs la première fois qu'est attribuée à cette rivière la valeur d'une démarcation. L'autre fait référence de manière insistante au lignage des comtes de Ponthieu, un « détail » qu'oublie sans doute de manière intentionnelle la version précédemment citée. Ce que l'on peut reconstituer des premiers développements de la seigneurie d'Aumale[49] ne permet pas d'attribuer avec certitude la fondation du château au duc de Normandie, mais renvoie plutôt à la constitution d'une domination châtelaine établie pour l'essentiel sur le territoire de l'ancien *pagus* de Vimeu, peut-être à la faveur de la dissociation de l'autorité publique dans ce secteur. Guérinfroid ne laissa de fils connu, mais une fille Berthe, qui épousa le fils d'Enguerran Ier de Ponthieu, Hugues II, probablement au début des années 1030. Les circonstances précises de cette union nous échappent mais il est à peu près certain qu'elle intervint du vivant d'Enguerran Ier et elle permit le glissement d'Aumale dans l'orbite de la Maison de Ponthieu. C'est probablement dans ce contexte qu'il faut replacer la confrontation avec Gilbert de Brionne en Vimeu, que nous évoquions précédemment. Il est possible qu'une intervention du duc Robert le Magnifique ait permis de réconcilier les deux adversaires, que l'on voit ensemble souscrire une charte ducale en faveur de Fécamp entre 1031/1032 et 1035.

Il est certain qu'à cette date la dynastie normande entendait resserrer les liens diplomatiques et familiaux avec les princes établis au nord du royaume, en Flandre, en Boulonnais et en Ponthieu[50]. Peu après 1030 Robert le Magnifique donna sa sœur en mariage à Baudouin IV de Flandre. Vers 1036 Eustache Ier de Boulogne maria son fils Eustache à Godgifu, fille d'Emma de Normandie et d'Ethelred II, et on sait que

48 — Arch. dép. Seine-Maritime, 1 H 1 et 1 H 13, publiées respectivement par L. Musset, « Recherches sur les communautés de clercs séculiers en Normandie au XIe siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LV, 1959-1960, p. 32-35 et L.-E. Semichon, *Histoire de la ville d'Aumale et de ses institutions*, Paris, Aubry, 1868, 2 vol., t. 1, p. 391-393.

49 — P. Bauduin, *La première Normandie...*, p. 299-305.

50 — *Ibid.*, p. 305-308.

les comtes de Boulogne et de Flandre soutinrent la tentative malheureuse de retour en Angleterre d'Alfred, qui avait été élevé à la cour de son oncle Richard II avec son frère Edouard le Confesseur. À une date inconnue, Guillaume, comte d'Arques (ou de Talou) et oncle de Guillaume le Bâtard, épousa une fille d'Hugues II de Ponthieu. L'alliance avec la lignée de Ponthieu fut doublée par le mariage d'Adélaïde, sœur de Guillaume le Bâtard, avec Enguerran II, vraisemblablement intervenu à une date assez proche de celui du duc de Normandie avec Mathilde de Flandre. Vers 1050, la Maison de Normandie est liée à la plupart de celles qui contrôlent les rivages picards et flamands. Peut-être faut-il déceler là l'intention de constituer un cordon de puissances amies pour garantir la frontière septentrionale du duché. Au-delà, il faut noter que la plusieurs des acteurs furent aussi impliqués, à divers degrés, dans les affaires anglaises. Dans l'immédiat cette stratégie montra ses limites et fut en partie ruinée par la rupture de l'alliance entre le roi capétien et le duc de Normandie (1052). En 1053, Enguerran II de Ponthieu soutint la révolte de son beau-frère Guillaume d'Arques et ouvrit la frontière de la Normandie à l'ost royal. Sa mort, au cours des opérations, puis la capture de son frère Gui de Ponthieu à la bataille de Mortemer-sur-Eaulne, au début de 1054, permirent au duc de Normandie de consolider de manière la frontière du duché dans ce secteur : Aumale rentra définitivement dans l'orbite normande ; Gui dut prêter hommage à Guillaume le Conquérant, mais le comté de Ponthieu restait néanmoins dans la zone d'influence royale.

La table ronde qui nous réunit aborde Quentovic après Quentovic jusqu'au milieu du XI^e siècle. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À la fin du XI^e siècle, Robert II de Bellême, épousa la fille et héritière de Gui de Ponthieu et que tout au long du XII^e siècle et au-delà c'est une dynastie d'origine normande, les Talvas, qui gouverna le comté, ainsi que celui d'Alençon, sur la frontière méridionale du duché[51]. Plusieurs seigneurs normands de la frontière septentrionale du duché furent établis en Angleterre après 1066. Les comtes d'Eu à Hastings, ceux d'Aumale à Holderness, dans le nord de l'Angleterre. Parmi les tenants de l'honneur d'Holderness, bien étudié par Barbara English[52], figuraient des familles

51 — C. Brunel, *Recueil des actes des comtes de Ponthieu (1026-1279)*, Paris (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), 1930, p. V et suiv. ; G. Louise, *La Seigneurie de Bellême X^e-XII^e siècles, dévolution des pouvoirs territoriaux et construction d'une seigneurie de frontière aux confins de la Normandie et du Maine à la charnière de l'An mil*, éd. Le Pays Bas-Normand, 1990 (n°3-4) ; 1991 (n°1-2), Flers, 1992-1993, 2 vol., t. 2, p. 173 et suiv. ; D. Power, *The Norman Frontier in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 350-353, 520-521 et *passim*.

52 — B. English, *The Lords of Holderness 1086-1260. A Study in Feudal Society*, 2^e

originaires de la région d'Aumale, du Vimeu, du Ponthieu et de Flandre. Flamands et Picards ont formé, après les Bretons, le contingent le plus important des guerriers venus de l'extérieur du duché pour accompagner Guillaume le Conquérant en Angleterre. Beaucoup s'y implantèrent durablement et certains firent une belle carrière dans le monde anglo-normand, comme Ansculf de Picquigny, sheriff de Surrey avant 1086, ou les descendants de Gautier de Saint-Valéry-[sur-Somme][53]. On a beaucoup écrit sur la rupture qu'a pu représenter, pour certaines familles anglo-normandes, la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste. De semblables dilemmes ont concerné également des lignages du Ponthieu établis de part et d'autre de la Manche, comme les seigneurs de Cayeux-sur-Mer qui tentèrent tant bien que mal de conserver leurs possessions anglaises jusqu'à la fin des années 1230[54].

En définitive, aborder Montreuil – élargi au Ponthieu – et la frontière normande nous renvoie à quelques constantes. C'est un espace où s'affrontent des dominations concurrentes en France du Nord, qui mettent en jeu des mouvements d'expansion diversement contrariés. C'est d'abord une frontière de mer, non seulement en raison de liens anciens entre la basse Seine et l'estuaire de la Canche, mais aussi parce que son histoire implique les relations avec l'Angleterre. De ce point de vue le milieu du XI^e^ siècle ne marque pas un terme : la limite choisie invite au contraire à repenser l'après 1066 dans une optique moins anglo-normande et à solliciter plus largement des approches qui éclairent les dynamiques des espaces britanniques et continentaux[55].

éd., Hull University Press, 1991, en particulier p. 134-155.

53 — J. Green, *The Aristocracy of Norman England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 42.

54 — D. Power, *The Norman Frontier...*, p. 456.

55 — D. Matthew, *Britain and the Continent, 1000-1300. The Impact of the Norman Conquest*, Londres, HodderArnold, 2005 ; D. Bates, « William the Conqueror and his Wider Western European World », *Haskins Society Journal*, 15 (2004), publ. 2006, p. 73-87.